

forme bretonne a commencé à dériver des humains
 du 17^e siècle (au commencement des personnes d'origine européenne)
 du 17^e siècle avait de s'appliquer aux esclaves
 hommes de couleur ~~et aux~~ aux peuples et
 aux deux sexes, sans qu'on soit en mesure d'établir
 si le passage du Breton au Noir se fit ou non
 par la médiation des états non-humains (sermons
 et reflets). Dans le premier cas il y a une préférence
 du visiteur sur l'esclave, dans le second il y a
 une ~~de~~ (nous sommes dans le cas d'une continuité
 autochtone) ~~entre deux~~ deux fois plus dans l'attente
 hypothèse il y a une altérité autochtone
 substantielle qui sépare le maître et l'esclave
 (ce qui bien entendu, fonde une discontinuité
 autochtone). Ce n'est que vers la fin du 18^e
 siècle, soit ~~de~~ plus d'un siècle après la
~~naissance~~ que le terme arabe
 est attesté comme désignant la bouffée.
 Mais dans le processus de dénomination
 a priori ~~de~~ chronologiquement et
 probablement a posteriori la représentation
 du terme autochtone avait celle du creole
~~breton~~ (air pur (autochtone ?)) on notera
 alors ici une discontinuité de ~~la~~ ^{terme} de création
 et une ~~autre~~ ^{terme} très récente (2^e partie
 du XVIII^e siècle et constitue un néolo-
 gisme dont une des acceptations est exprimée
 de façon explicite par le terme arabé
 (Arabes Grecs et Arabes surtout dans l'océan
 Indien, et s'applique l'ensemble du monde
 creole). Le mot arabé se veut plus
 large car il a vocation à s'appliquer,
 sur le ~~thème~~ ^{thème} modèle de la définition
 du mot arabé : l'ensemble des
 valeurs du monde arabe, tant comme
 Coraie, Sufar et autres de France

la troisième chose est le ^{l'ensemble des} va-
leurs de ce mot ⁰. Il y a lieu de noter
que ~~depuis~~ ^{depuis} le début d'une ^{évolution} à l'échelle
celle du mouvement de la langue, la ^{parole} ^{est} ^{postérieure} à la ^{répétition}. Il y a donc
discontinuité ^{chronologique} entre la langue orale (seul ^{linguistique} ^{de l'époque} aux ^{milieu} ^{français}
de nos jours) et le mouvement de la langue
qui lui ne se réclame pas de la langue écrite.
Mais il y a aussi une ^{discontinuité} ^{chronologique}
^{entre} ~~la langue et la culture écrite~~ ^{le mouvement}
de la langue et la culture écrite au plan du
mouvement social et le moment de son
accomplissement par une ^{chose} ^{différente} ^{l'écrit}
par la répétition dont il est fait à tour et
dans le même mouvement l'accomplissement
(continuité) et le déplacement (la dis-
continuité) → cause générationnelle (cf. ^{Chomsky}).
Toute, ^{de} ^{la} ^{culture} ^{écrite} ^{de} ^{la} ^{culture} ^{écrite}.

(culturel)

Revenir à la notion de parole / phrase
et penser sur ^{Amérique} / pas de ^{répétition}
écrite ^{indien} ... etc ..

et est bien fait!

NB

Pour César la ^{communication} ^{autonome} (je suis
un homme, un ^{mot} ^{avant} ^{la} ^{parole} ^{écrite} ^{responsable}
cette ^{linguistique}. Je parle le ^{mot}. ^{responsable}
langue ^{écrite}. ^{responsable} ^{des} ^{mot} ^(écrit)
de ce, de ^{culture} ^{écrite} ^{une} ^{langue} ^{écrite} ^{de} ^{la} ^{parole}.
~~est~~ ^{est} ^{la} ^{parole} ^{(et} ^{Chomsky)} ^{qui} ^{est} ^{une}
^{langue} ^{écrite} ^{de} ^{la} ^{parole} ^(écrite),
^{écrite} ^{de} ^{la} ^{parole} ^(écrite) ^{de} ^{la} ^{parole}
un ^{autre} ^{par} ^{Chomsky})

